

NOTRE PRÉSIDENT EST-IL UN INTELLECTUEL ?

Benoît R. Sorel

Parce que j'en suis un, à moitié, d'intellectuel, je vais ici vous livrer mon opinion sur le débat que notre président a eu avec une soixantaine d'intellectuels, en guise de dernier acte du grand débat national mis en branle par le dit mouvement des "gilets jaunes".

Tout d'abord ce débat montre que notre Président est intelligent au sens où il possède une vision très large du monde en même temps qu'une bonne connaissance de la spécificité de chaque discipline intellectuelle. À chaque intellectuel qui lui posait des questions, qui lui faisait des recommandations ou des reproches, il répondait avec des arguments adroitement agencés. Jamais ses réponses ne furent maladroites et toujours il répondit, quitte parfois à poser son opinion politique ou sa fonction de Président de la République en guise de justification ultime. On ne saurait le lui reprocher, car la politique a des exigences qui ne sont pas celles de la science. Et il l'exprimait sans langue de bois. Un autre président que lui se serait enfoncé

dans l'embarras par manque de savoir, par manque d'intelligence, par manque d'intérêt pour les préoccupations des intellectuels. Un autre président aurait évité un tel échange avec des intellectuels.

Au moins pouvons-nous être rassurés sur ce point : avec ce président, la France ne risque pas la soumission à une idéologie simpliste, à un programme politique simpliste, qui serait un déni des facettes multiples de notre pays et lui ôterait sa force qui émerge justement de sa diversité. Notre Président pense large et profond, pense local et global, pense en processus graduels et en décisions ponctuelles.

Quoi que... Une de ses affirmations m'a fait douter de son intelligence.

Notre président a affirmé ceci : notre pays ne s'améliorera que s'il produit plus, pour qu'il y ait plus de richesses à répartir entre ses habitants. Ce qui contentera les gilets jaunes, qui travaillent sans pour autant gagner assez d'argent pour satisfaire leurs besoins essentiels du quotidien. C'est la théorie de l'abondance. Plus de richesses, donc plus de richesses à répartir.

Il a fait montre de tant de raffinement tout au long du débat, mais d'un coup il lance cette affirmation simpliste ! Cette théorie des années d'après guerre qui est en fait une idéologie :

croire que le bien-être d'un pays repose sur la quantité de biens produits. Même quand le dit pays recèle déjà de tant de biens au point de gaspiller sans vergogne... Voyez nos décharges et déchèteries. Et notre Président brandit cette idéologie pour faire face à la réalité, la réalité des gilets jaunes mais aussi celle de l'écologie.

Et c'est là que je ne suis pas du tout d'accord. C'est là que je suis déçu. En bon intellectuel, notre président devrait savoir que les théories économiques ne sont pas des sciences. Ce sont des opinions, des prophéties, des créations de toute pièce. Ce sont des idées qui ne sont que paroles (*idéologie*). Pourtant il a martelé que sa politique doit prendre en compte la science, le fait, le concret, la preuve matérielle. Il se veut rationnel donc basé sur la science. La respectant. Donc il devrait utiliser les résultats livrés par toutes les études écologiques pour fonder son programme politique, au lieu de le fonder sur une « théorie » économique des années 1950. Il baserait sa politique sur l'écologie s'il était entièrement cohérent. L'écologie est une science, elle donne les faits ; l'économie elle est un ... un pari. Le président prend pour vérité le pari économique et il considère les résultats des études écologiques sur la qualité de notre environnement, comme des variables d'ajustement. un intellectuel ferait l'inverse : il poserait un pari sur la base des faits (des faits écologiques). Il concevrait une économie basée sur les tenants et les aboutissants des processus écologiques.

Notre président fait le pari inverse : il fait le pari d'atteindre des résultats concrets en termes d'écologie (amoindrissement des effets du changement climatique, fin de la pollution chimique des terres agricoles et de l'air, fin de l'épidémie de cancer et de maladies neuro-dégénératives) sur la base d'une théorie économique.

Le sage ajuste ses opinions par rapport à la réalité ; notre président ajuste la réalité à ses opinions.

M'avez-vous compris ? Sinon relisez-moi (je ne le dirai à personne, sachez que moi aussi je relis les paragraphes que je trouve importants).

Notre Président tient en toute conscience les rênes du pouvoir. Il le dit, il le fait, ce qui n'est déjà pas si mal par rapport à son prédécesseur. Mais il risque par excès de confiance de ne pas reconnaître les situations où le pouvoir consiste à faire preuve d'humilité. Par exemple : dans le rapport à la nature et à la santé. N'est-ce pas justement dans ce rapport que ses prédécesseurs ont failli, par manque d'humilité depuis... depuis la révolution industrielle ? Depuis la troisième république on croit que la nature et la santé sont des variables d'ajustement par aux « lois » de l'économie. La reine économie.

Quant aux intellectuels qui ont participé au débat, certains étaient loin de la réalité, certains ressassaient des lieux com-

muns, certains faisaient le lien entre leur discipline et l'état du pays, certains étaient dans le registre des valeurs, d'autres étaient dans le registre des faits. Certains amenaient dans le débat certains aspects de la France vue de pays étrangers. Très peu critiquèrent de façon négative la politique du Président. Il y eut de bonnes interventions, il y en eut de mauvaises. Des intéressantes, des ennuyeuses. La majorité des interventions ne m'a rien appris. Des interventions audacieuses ? Guère.

Trop d'audace ne sied pas à notre vieux pays... Passons.

Le constat qui faisait ce soir-là l'unanimité est que notre pays n'a plus d'idéal. Il semble coincé entre des trajectoires multiples. Entre libéralisme économique couplé au dumping social, transhumanisme, crise écologique, vellétés chinoises et russes, islamisme, individualisme exacerbé par les réseaux sociaux sur internet, crise de l'Europe, le récit national du futur ne s'écrit pas. On a arrêté de l'écrire.

Notre Président est-il en train d'en écrire un nouveau ? Le veut-il ? Saurait-il où reprendre le récit, dont le dernier chapitre a été écrit par François Mitterand avec l'inclusion du socialisme dans le libéralisme, une imposture depuis dévoilée.

Notre Président a confirmé la trajectoire de ses prédécesseurs : il faut produire plus. Ce qui vaut aveu. Il ne sera pas le rédacteur du nouveau chapitre du récit national.

Quid du futur ? J'en discutais avec une amie. Elle est convaincue que la génération montante va faire un grand changement. Cette génération, des adolescents aujourd'hui, grandit dans le doute que les adultes portent sur le devant de la scène. Je parle là des trajectoires précédentes. Ils baignent dans ces doutes qui s'expriment chaque jour sur internet et à la télévision, comme mes parents baignaient dans l'angoisse de la guerre froide. Nous savons que nous maltraitons la nature, ils le savent. Nous commençons à agir, ils continueront.

S'ils ne sombrent pas dans le matérialisme le plus crasse. S'ils arrivent à s'extirper du consumérisme. Si nous qui sommes leurs parents leur apprenons à lire et à réfléchir par eux-mêmes.

Notre génération née dans les années 1970-80 a-t-elle bien fait le diagnostic des destructions environnementales ? A-t-elle bien identifié les comportements destructeurs ? A-t-elle bien posé des bases théoriques larges et solides sur lesquelles construire ce futur meilleur où la nature sera respectée ? - ce à quoi j'espère contribuer avec mes livres sur l'agroécologie.

Un futur meilleur est possible. En dernier ressort, en dernier obstacle avant l'avènement de ce futur, je pense qu'il faudra extirper les raisons pour lesquelles l'être humain, souvent, accepte des conditions de vie misérables. Souvent il vit dans les détritiques, les pollutions, avec les maladies, avec la laideur. Il ne pense pas à remédier à ces problèmes, qu'il ne voit pas, et il

Avril 2019

fanfaronne en chantant les louanges de telle ou telle prouesse technique où il glorifie le peu qu'il possède.

Un nouvel idéal de vie adviendra quand nous serons prêts à accepter, dans la joie, de rompre avec nos mauvaises habitudes.

La prise de conscience intellectuelle, seule, ne saurait suffire. La politique, seule, ne saurait suffire. L'économie, seule, n'en a pas les ressources. La technique, seule, ne produit rien. À chaque chose sa juste place, pour que l'humanité puisse faire de nouveau un grand pas.

« A small step for man, a big step for humanity »

Voilà un chantier pour un Président. Mais l'actuel semble préférer laisser une trace dans l'Histoire en parrainant le chantier de reconstruction de la cathédrale Notre Dame de Paris...